Une nouvelle réalité discursive: le «discours de l'intégration»

Sanda-Maria ARDELEANU
Université de Suceava

Abstract: Our paper dwells on the media discourse of the integration, occasioned by the Integration of Romania in the European Union on 1st January 2007. This type of discourse pertains to the «political discourse», as well as to the «administration», «socio-cultural», «economic» or «legal» one. Oriented in accordance with the speaker's purpose (of informing, of announcing subsequent events, of preparing the public to the facing of new realities, but also that of making people fear its consequences, of manipulating people who are not ready to meet the European norms…), this discourse brings up to the surface two different moments: the «official entry» (1st January 2007) and «the integration», meant to unfold in an indefinite continuum of time (its duration being perceived subjectively – varying from 20 to 40 years, according to the Prime Minister, for example).

Tenter d'instituer un nouveau type de discours dans une taxinomie déjà foisonnante où les critères et les repères de regroupement des produits de l'activité langagière sont assez ambigus et glissants et souvent trop imprégnés du subjectivisme de l' «opérateur de typologies», représente à coup sûr un sujet à vocation fédératrice. C'est déjà unanimement accepté le fait que la société et ses institutions se constituent en producteurs légitimés de discours d'où leur empreinte sociale incontournable. C'est pourquoi c'est toujours la forte dynamique du social de nos jours qui pourrait justifier une pareille tentative d'enrichissement de la palette de discours, l'identification et la description d'un nouvel élément pouvant, entre autres, offrir matière à de fructueux échanges pour la communauté scientifique intéressée à l'intégration disciplinaire et au défigement des attitudes (habitudes et croyances y compris).

BDD-A17868 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:24 UTC)

De notre point de vue, identifier et décrire *le discours de l'intégration* en tant que nouvel objet d'analyse inscrit une problématique à large spectre qui fait surgir un certain nombre de questions-clé sur les tenants et aboutissants de nos productions discursives.

I. Un discours fortement contextualisé et une problématique très actuelle

La notion de DISCOURS, on le sait, appelle une pluralité de points de vue définitionnels mais l'essentiel dit que c'est *l'usage* de la langue dans un *contexte* particulier, pour en privilégier la dimension sociale ou mentale ou psychologique de sa définition.

Qu'est-ce qui fait tenir le discours, si l'on ne s'arrête pas à la représentation du monde possible ou réel ? Benveniste parle pour la première fois du rôle de l'intersubjectivité dans la communication linguistique pour dire que discourir c'est l'appropriation de la langue aux réalités du monde par un sujet parlant: «Au fondement de tout, il y a le pouvoir signifiant de la langue, qui passe bien avant celui de dire quelque chose »[1].

Pour les participants à la communication, d'autre part, il y a un état du sens qui ne se confondrait pas avec la représentation du monde et qui en appellerait à «la rencontre de la langue et du sujet»[2].

Toutes les recherches sur le DISCOURS ont en commun une réflexion sur les productions discursives, leurs régulations et leur(s) objectif(s), pour les deux dernières catégories d'intérêt les disciples du sens et de l'interprétation jouant un rôle incontestable. Comprendre le discours implique que l'on tienne compte du but de la communication[3], qu'on dépasse le cadre de la phrase, qu'on s'intéresse aux productions contextualisées de la langue, «avec

[1] Emile Benveniste, 1974, **Problèmes de linguistique générale**, tome II, Paris, Gallimard, p. 229.

[2] Louis Panier, «Discours, cohérence, énonciation: une approche de sémiotique discursive», in **Cohérence et Discours**, 2006, (dir.) Frédéric Calas, PUPS, pp. 107-116.

[3] Cf. l'axiome fondateur de l'analyse pragmatique de Peter Frederick Strawson, 1971, **Logico-linguistic papers**, London, Methuen.

BDD-A17868 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:24 UTC)

les enjeux qu'elles véhiculent, qui ajoutent au dit l'inscription d'un dire et les traces de la subjectivité» [4].

Ceci dit, on ne pourrait pas s'empêcher dernièrement de distinguer à l'intérieur de la diversité étonnante des productions langagières médiatiques en Roumanie, un discours profondément contextualisé qui parle d'un événement de dernière date issu de la réalité propre à la Roumanie des années 2006-2007, à savoir : l'entrée officielle et l'intégration de la cet espace géo-politique dans l'UE. On en a parlé d'abord dans les médias, on a commencé ensuite à en parler dans la rue. Le discours institutionnalisé, à ses débuts est devenu discours médiatique pour rentrer tout naturellement dans la production discursive courante. Du locuteur professionnel au locuteur commun, le *discours de l'intégration* se manifeste déjà à travers un corpus inattendu, ce qui constitue en soi un choix et une tâche importante pour le linguiste car «…quand dans la conjoncture donnée on se concentre sur certains objectifs plutôt que sur d'autres, c'est nécessairement symptomatique»[5].

II. Quels instruments d'analyse ?

La liberté dans la constitution des corpus s'ajoute à celle qui concerne sa description car les corpus se construisent souvent en fonction d'un point de vue nécessairement limité. Par conséquent, la délimitation du nouveau type de discours que nous avons nommé *le discours de l'intégration*, fut possible grâce à cette «linguistique de corpus»[6] qui, à la différence de la «linguistique introspective», permet d'analyser les productions langagières, en captant et rendant compte du phénomène de variation[7].

[4] Anna Jaubert, «Les ordres du discours en perspective. Cohérence et pertinence», in **Cohérence et Discours**, 2006, (dir.) Frédéric Calas, PUPS, p.16.

[5] Dominique Maingueneau, «Les enjeux de l'Analyse du Discours», in ***ANADISS – Texte, discours, communication***, 1/2006, Suceava, p.13.

[6] Geoffrey Williams (sous la direction de), 2005, **La linguistique de corpus**, Presses Universitaires de Rennes.

[7] *Cf.* Marie-Paule Jacques, «Pourquoi une linguistique de corpus ?», in **op. cit.**, pp. 21-30.

BDD-A17868 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:24 UTC)

En nous intéressant à la langue dans ce qu'elle a de systématique, nous sommes partie des situations réelles de communication, entre lesquelles celles provoquées par la question de l'entrée et de l'intégration de la Roumanie en Europe. Le corpus ainsi constitué apparaît comme le meilleur moyen d'atteindre la diversité des faits de langue authentiques dans le nouveau contexte socio-politico-économico-culturel.

Pour décrire la complexité des phénomènes discursifs systématiques dans notre corpus liés aux situations réelles[8], on a opté pour les instruments de la linguistique du discours qui pourraient nous conduire à une description pertinente. Dans ce cas-ci, notre démarche va de l'intuition des faits à la démonstration du fonctionnement de la langue.

Il y a une « relation mystérieuse » entre les lieux et les situations discursives que seule l'Analyse du Discours peut mettre en vedette[9]. Comme perspective d'investigation de la langue, elle manifeste une prédilection pour les formes institutionnelles de la communication, *le discours de l'intégration* ayant été, à ses origines, puissamment institutionnalisé. En même temps, l'Analyse du Discours vise aussi les relations entre les interactants, ce qui a permis le déplacement de la production du *discours de l'intégration* des locuteurs des institutions européennes chez nous, dans le quotidien de la rue ou des conversations familiales, sans que des changements fondamentaux de structure s'y produisent.

III. Traits descriptifs du «discours de l'intégration»[10]

Pour tout linguiste du discours, définir un certain type de discours en tant qu'objet de son étude équivaut à essayer de retracer la problématique générale de construction de cet objet.

[8] Tant est grande la diversité des objectifs des études qui se fondent sur l'analyse de corpus qu'on parle même de « linguistiques de corpus » (*cf.* Marie-Paule Jacques, *ibidem*).

[9] *Cf.* Dominique Maingueneau, **op. cit**.

[10] Dominique Maingueneau, 1998, **Analyser les textes de communication**, Paris, Dunod, pp. 37-43.

BDD-A17868 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:24 UTC)

Le *discours de l'intégration* désigne un usage restreint dans la langue faisant partie de la communication sociale, relevant tantôt du « discours politique », tantôt du « discours de l'administration » ou de celui «socio-culturel » et « économique », du « discours juridique ». Il est surtout véhiculé par les médias, étant *orienté* en fonction d'une visée du locuteur (*informer, annoncer* des événements ultérieurs, *préparer* le public pour faire face aux nouvelles réalités, mais aussi *effrayer, manipuler* des gens qui ne seraient pas prêts à affronter les *normes européennes*…). D'une manière linéaire, dans le temps, ce type de discours vise deux moments distincts: l' «entrée officielle» (le 1er janvier 2007) et «l'intégration», qui se développe dans un continuum temporel indéfini (sa durée est perçue de façon subjective – de 20 à 40 ans, selon le Premier Ministre, par exemple).

La structure grammaticale la plus courante dans le cas du «discours de l'intégration» est *au-delà de la phrase,* mais il arrive assez souvent qu'il mobilise des structures d'un autre ordre (proverbes, sentences, interdiction, slogan) vu l'impact qu'il est censé porter sur le destinataire («La 1 ianuarie, sucevenii devin calicii UE» – tr. Au 1er janvier, les habitants de Suceava deviennent les démunis de l'Europe – *Suceveanul*, 24.XI.06).

C'est un discours de type *informatif* où ce qui compte c'est l'autorité de la source. *Le discours de l'intégration* contribue à la création d'un imaginaire social du public car son contenu informatif crée des illusions, détruit des rêves, ne pouvant pas être contredit par l'expérience du destinataire plongé dans un monde virtuel («Aderarea la UE va favoriza continuarea aprecierii leului» – tr. « L'entrée dans UE fera accélérer la continuation de l'appréciation de la monnaie nationale « leu » – *Obiectiv de Suceava*, 12.XII.2006).

Comme *structure phrastique,* le *discours de l'intégration* se remarque par le respect pour le schéma normatif de la phrase assertive S-V-C, il est assez bref, concis, avec une fin facilement saisissable, sans digressions ou déviations de la direction argumentative initiale, sa *linéarité* se remarquant surtout par un jeu d'anticipations («Deficitul ar putea urca în acest an la 10% din

BDD-A17868 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:24 UTC)

Produsul Intern Brut…» – tr. «Le déficit pourrait monter cette année vers 10% du PIB…» – *Obiectiv de Suceava*, 12.XII.2006).

C'est un véritable « discours-guidage » par la parole du locuteur face aux attitudes, aux paroles, aux gestes des autres. Ce guidage se fait à la façon des *notices d'utilisation*, sans les commentaires du locuteur sur sa propre parole, la *fonction métalinguistique* du langage étant faiblement mobilisée.

En général, ce discours est *monologal*, les réactions d'autrui manquant dans la plupart des cas. On a l'impression que l'énonciation va en sens unique, qu'elle n'est que l'impression de la pensée d'un locuteur qui se situe derrière le vrai locuteur qui se fait le porte-parole d'un sujet parlant invisible mais qui est l'autorité suprême pour le contenu sémantique du discours. Sa construction semble se situer dans l'a priori, il n'est pas un discours qui se fait sous les yeux de l'interlocuteur. Il est dépourvu des marques de la spontanéité et de la créativité, il paraît pré-construit dans un «sérieux» et une «gravité» propre au *discours ex-catedra.* Dans nul doute, il représente une *forme d'action* sur autrui par les représentations du monde qu'il contient. Les principaux *actes de langage* visent à modifier les mentalités, à faire charger les attitudes (*promettre, affirmer, suggérer, menacer*) («Vicepresedintele Comisiei Europene Franco Frattini sustine înlocuirea masurii de eutanasiere a câinilor vagabonzi cu acea de sterilizare si returnare a animalelor în mediul din care au fost ridicate, aducând ca argument eficienta, costurile scazute si etica. …Daca o tara considera ca singurul mod de a scapa de câinii comunitari este acela de a îi ucide cu bestialitate, nu cred ca acea tara ofera un exemplu bun». – tr. «Le VicePrésident de la CE, Franco Frattini plaide pour remplacer la mesure de l'euthanasie des chiens errants par celle de stérilisation et retournement des animaux dans leur milieu d'origine, les arguments pour étant l'efficacité, les coûts réduits et l'éthique… Si un pays considère que le seul moyen de résoudre le problème des chiens communautaires est celui de les tuer avec bestialité, je ne crois pas que ce pays offre un bon exemple à suivre » – *Monitorul de Suceava*, 23.XII.2006).

BDD-A17868 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:24 UTC)

Le *discours de l'intégration* reste fondamentalement un *discours verbal*, la présence du non-verbal n'y est qu'une exception. *L'interactivité explicite* est absente même si elle reste constitutive et, de cette façon, implicite: devant un destinataire qui semble passif, on a l'impression que l'énonciation va en sens unique. En fait, on ne peut pas parler d'un destinataire dans le vrai sens du terme mais plutôt d'un *co-énonciateur*, selon Antoine Culioli.

IV. Un discours qui change d'un jour à l'autre

Comme on l'a pu constater, le *discours de l'intégration* est né dans un contexte précis, très actuel et propre à un espace géopolitique bien déterminé. Mais il est tout aussi vrai que le *discours de l'intégration* roumain contribue à définir son contexte, les problèmes spécifiques qui sont censés se modifier au cours de l'énonciation. De ce point de vue, le discours est toujours rapporté au sujet parlant, au *je* du locuteur qui se pose comme source des repérages personnels, temporels et spatiaux, indiquant à la fois quelle attitude il adopte à l'égard de ce qu'il dit et de son co-énonciateur. Il se donne pour le responsable de sa construction discursive, même si souvent il feint en attribuer la responsabilité à quelqu'un d'autre, le plus fréquemment les autorités de l'administration européenne.

Ce qui compte, dans ce type de discours fortement contextualisé, c'est la construction d'un sens et beaucoup moins la représentation du locuteur à travers le message. Tout comme le discours politique électoral, le *discours de l'intégration* aura une existence limitée dans l'espace et dans le temps. C'est un «discours éphémère»[11], mais à la différence du discours électoral qui se construit comme l'image du locuteur/candidat, le «discours de l'intégration» jouit d'une «neutralité discursive» qui lui permet d'être prononcé par un tel ou un tel autre, sans changements structuraux importants.

[11] Cf. Sanda-Maria Ardeleanu, «De l'éphémère du discours politique», in ***ANADISS – Texte, discours, communication***, 1/2006, Suceava, pp. 43-56.

BDD-A17868 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:24 UTC)

Au moment de la parution de ce texte, le discours de la *pré-intégration*, celui produit avant le 1er janvier 2007, est déjà un discours clos, repérable au niveau d'un corpus clos, nonrenouvelable car le moment politique dont il a été le produit reste derrière dans l'histoire. Notre corpus se révèle représentatif par le discours de l'entrée de la Roumanie dans l'UE. Le vrai *discours de l'intégration* commence à se faire après cette date. Et on en observe déjà pas mal de changements dans sa structure et son fonctionnement qui restent à être analysés (par exemple, il commence à être un *discours dialogal*, où l'élément non-verbal tente à s'affirmer).

Pris dans l'interdiscours social et politique, le *discours de l'intégration* fait figure à part par ses tonalités sobres, par sa structure stable, par la visée de la vérité qui se constituent en un travail de légitimation qui construit un tout autre avec l'exercice de la parole.

Bibliographie

Ardeleanu, Sanda-Maria, «De l'éphémère du discours politique», in ***ANADISS – Texte, discours, communication***, 1/2006, Suceava, pp. 43-56.

Benveniste, Emile (1974), **Problèmes de linguistique générale**, tome II, Gallimard, Paris.

Calas, Frédéric (dir.), 2006, **Cohérence et Discours**, PUPS, Paris.

Maingueneau, Dominique (1998), **Analyser les textes de communication**, Dunod, Paris.

Williams, Geoffrey (dir.), 2005, **La linguistique de corpus**, Presses Universitaires de Rennes.

BDD-A17868 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:24 UTC)